

## Interview de Jacques-René Rabier (Luxembourg, 8 février 2002)

**Source:** Interview de Jacques-René Rabier / JACQUES-RENÉ RABIER, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 08.02.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:05:10, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_jacques\\_rene\\_rabier\\_luxembourg\\_8\\_fevrier\\_2002-fr-6cc311da-2dad-436b-acf4-01b8a6ee662b.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_rene_rabier_luxembourg_8_fevrier_2002-fr-6cc311da-2dad-436b-acf4-01b8a6ee662b.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Jacques-René Rabier (Luxembourg, 8 février 2002)

Quand je suis arrivé, je me posais beaucoup de questions sur Monnet. D'aucuns disaient dans la presse «c'est un homme mystérieux, il est lié à des réseaux internationaux» et finalement, je me suis aperçu que c'était un homme très simple et même transparent sous maints aspects. Vis-à-vis de ses collaborateurs il faisait la plus grande confiance après avoir jugé, jaugé et jugé, il faisait la plus grande confiance. Cet homme simple aimait qu'on lui parle simplement. Il réunissait presque à longueur de journée ses collaborateurs immédiats, ceux en qui il avait le plus confiance, et on discutait d'une façon extrêmement détendue sans soucis de l'âge, des origines politiques de l'un ou de l'autre. Monnet ne se souciait pas de l'origine politique de ses collaborateurs, il n'a jamais posé de questions à ce sujet. Très simple dans son comportement - un peu à l'américaine si vous voulez, il avait vécu beaucoup aux Etats-Unis - très simple, même à sa table quand nous recevions des journalistes ou un parlementaire dans la petite salle à manger du Commissariat au Plan rue de Martignac à Paris. C'était salade-fromage et un verre de cognac tout de même... de l'eau à table, mais un verre de cognac puisque Monnet venait d'une famille de négociants en cognac. Donc la simplicité, la transparence. Ses opinions, ses tendances politiques? C'était, au sens américain du mot, je dirais que c'était un démocrate. Il avait de bons contacts avec des parlementaires et des gouvernants de toutes tendances, tant en France qu'en dehors de la France. Il m'a dit un jour qu'il votait socialiste, ça ne l'empêchait de - on l'a vu par la suite d'ailleurs - d'avoir les meilleurs contacts avec des membres du gouvernement qui étaient d'une autre tendance. Robert Schuman est le meilleur exemple - on y reviendra peut-être tout à l'heure - mais un climat de confiance est établi entre Monnet Schuman, Schuman et Monnet alors que sur l'échiquier politique classique ils eussent été différents. Cela montre que Monnet s'intéressait beaucoup plus aux problèmes, au contenu, qu'aux étiquettes. Un jour - vous me parlez de Monnet et la politique - c'était dans les années 46 ou 47 je crois, venait de se constituer le ministère Blum, homogène, et un ministre avait été chargé du Plan. Il s'appelait Félix Gouin, ministre d'Etat chargé du Plan. Ça ne plaisait pas tellement à Monnet qu'il y ait un ministre chargé du Plan puisque lui il avait ses entrées directes auprès du Premier ministre. On l'appelait président du Conseil sous la quatrième République. Alors il me dit un soir «Gouin prend le ministère du Plan» - il cherchait un directeur de cabinet pour son ministère - «je lui ai dit que je vous mettais à sa disposition». Moi j'ai répondu Monsieur je... j'ai pas... j'ai pas la carte du parti socialiste dans ma poche! «Pff, dit Monnet, aujourd'hui tout le monde est socialiste.» C'était une boutade! Ça montre bien une distanciation. Il était démocrate donc il comprenait parfaitement le jeu des partis, mais le jeu des partis, le jeu pluriel des partis. Il avait ses convictions - je crois que dans d'autres circonstances il a fait voter pour Giscard - c'était pas un mépris de la classe politique, c'était une relativisation des étiquettes politiques. Encore une fois, le contenu plus que l'étiquette. C'était quelqu'un de très exigeant. Toujours courtois avec ses collaborateurs, ce n'était pas de ces personnalités dont je pourrais citer les noms, hommes ou femmes, qui jetaient les papiers quand ils étaient énervés à la tête de leurs collaborateurs. Monnet était toujours très courtois, mais très exigeant. Il fallait qu'une lettre, même une simple lettre de réponse, corresponde exactement à ce qu'il souhaitait et si ça ne correspondait pas à ce qu'il souhaitait il fallait recommencer. Est-ce que j'ai signé cette lettre? Oui Monsieur. Est-ce qu'elle est partie? Oui Monsieur, elle est partie hier. Est-ce qu'il l'a reçu? Monsieur je vais m'en... Dites-moi s'il l'a reçu et après vous me direz s'il l'a lu. Donc un très grand souci du détail. C'était l'homme qui voyait loin, qui voyait grand, mais qui avait en même temps le plus grand souci du détail et ses collaborateurs étaient obligés de suivre. Mais il faisait ça parfois avec un sourire de malice, avec des yeux qui clignaient de temps en temps, mais c'était un homme d'une très grande sensibilité aux événements et aux personnes. Mais très exigeant! Il ne fallait pas rater son coup, oublier la lettre, perdre de vue un problème.